

Résumé de Parashat Balak :

Balak roi de Moab, demande au prophète Bilaam de maudire le peuple d'Israël. En chemin, ce dernier est admonesté par son âne qui voit un ange, envoyé par D.ieu pour les arrêter.

Cependant Bilaam, se postant successivement en trois lieux, tente de lancer ses malédictions. Chaque fois, au lieu de malédictions, c'est une bénédiction qu'il profère. Enfin, il prophétise sur la fin des temps et la venue du Messie.

Le peuple se laisse attirer par les filles de Moab qui les incitent à servir l'idole Peor. Quand un israélite de haut rang s'isole ouvertement avec une princesse midianite dans une tente, Pin'has tue le couple, mettant fin à la plaie qui sévit parmi le peuple.

Source : Habad .org



La semaine dernière, nous avons abordé le principe de l'œil puisque le mois de *Tamouz* est le mois de la vue et des explorateurs. Nous nous situons dans le mois où il s'agit de travailler l'organe de l'œil et particulièrement dans la semaine du bon et du mauvais œil. Beaucoup de choses sont dites et beaucoup de superstitions s'articulent autour du *ayin ara*. Aujourd'hui, nous allons nous concentrer sur l'étude du *Rav Moshe Shapira*.

Nous allons parler cette semaine des yeux et de leur fonctionnement puisqu'il s'agit de la semaine de *Balak*. Ce roi *rasha* qui voit le peuple d'Israël camper, en attente de son entrée en terre d'Israël se dit qu'ils sont partout, qu'ils sont dans les médias, qu'ils remplissent tout l'espace ! Craignant de ne pas parvenir à les combattre militairement, comme Amaleck, Balak pense à un moyen original de leur nuire, la malédiction.

Pour cela, il va chercher la personne la plus à même de maudire le peuple, personne qui va poser un regard malveillant sur eux, il s'agit de Bilam. Il va effectivement maudire à partir de son œil. Depuis trois prises de vue différentes, il cherche le pire

angle pour trouver la faille. Bilam, dont Balak loue les services, est le plus grand prophète non-juif. La prophétie qui passait par le truchement de personnes particulièrement spirituelles, même non-juives, a été interrompue le 17 *Tamouz* au moment de la destruction du premier temple. La prophétie de Bilam va être employée à maudire le peuple d'Israël. Vous connaissez l'histoire : il va tenter une première fois, tente une seconde fois, D. lui apparaît, son ânesse refuse d'avancer, il voit une épée, essaie et ne parvient pas à maudire. A la fin, il ne parvient qu'à proférer des bénédictions.

Nous allons donc essayer de comprendre, à travers cette *parasha* opaque, la force dont use Bilam et contre laquelle il faut lutter. Nous allons tenter de comprendre ce qu'est le *ayn hara* -l'œil malveillant mais surtout ce qu'est le *ayn tova* – l'œil bienveillant.

Un monde et deux écoles

Une *Michna* dans *Avot*, Maximes de Pères nous permet d'amorcer notre étude. Dans le cinquième chapitre, les sages de la *Mishna* nous présentent le monde comme pouvant être divisé en deux grandes écoles. On a d'une part l'école de la vie, fondée par Avraham *avinou* et dans une opposition absolue, l'école de la vie, fondée par Bilam.

Ce sont deux grands enseignants qui nous apprennent comment vivre. Je parle d'école de la vie parce que la *Mishna* nous enseigne que tout celui qui porte en lui trois choses fait partie de l'école d'Abraham *avinou* et tout celui qui porte trois autres choses opposées appartient à celle de Bilam. Il semble donc qu'il existe 2 écoles et à nous de choisir dans quelle école nous souhaitons apprendre.

Quelles sont les aptitudes qui permettent de savoir à quelle école nous appartenons ? Si je veux laisser une trace dans le monde à la manière d'Abraham, voici les trois caractéristiques qui doivent me concerner.

כָּל מִי שֶׁיֵּשׁ בּוֹ שְׁלֹשָׁה דְבָרִים הִלְלוּ, הוּא מִתְלַמְּדוֹ שֶׁל אַבְרָהָם אַבְיָנוּ, וְשְׁלֹשָׁה דְבָרִים אֲחֵרִים, הוּא מִתְלַמְּדוֹ שֶׁל בְּלָעַם הַרְשָׁע. תְּלַמְּדוֹ שֶׁל אַבְרָהָם אַבְיָנוּ: עֵין טוֹבָה, וְרוּחַ נְמוּכָה, וְנִפְשׁ שְׂפִלָּה. תְּלַמְּדוֹ שֶׁל בְּלָעַם הַרְשָׁע: עֵין רָעָה, וְרוּחַ גְּבוּהָה, וְנִפְשׁ רְחֹבָה

« Celui qui possède les trois caractéristiques suivantes compte parmi les disciples d'Abraham notre père et celui qui possède les trois caractéristiques opposées compte parmi les disciples de Bilaam l'impie. Les disciples d'Abraham notre père possèdent un **œil bienveillant**, un esprit humble et une âme modeste. Les disciples de Bilaam l'impie possèdent un **œil mesquin**, un esprit hautain et une âme avide »

Analysons ce texte. La première caractéristique est le *ayin tova*, un œil bienveillant. On en parle bien moins souvent que du *ayin ara*, mais aujourd'hui, nous allons nous y arrêter. Si je suis assis sur les bancs de l'école d'Abraham, je vais apprendre à avoir un *ayin tova*. Nous allons d'ailleurs découvrir combien la vie est belle avec un *ayin tova* ! Deuxième chose, l'élève d'Abraham a *rouah nemouha*, un esprit humble et troisième chose, *nefesh shéfela*, une âme modeste.

A contrario, les disciples de Bilam apprennent le *ayin ara* -à ne pas associer aux représentations et aux préjugés que l'on en a-, *rouah guévoa*, l'esprit hautain et *nefesh rehava*, l'âme élargie. Ces éléments d'œil, de *rouah* et de *nefesh* forment un triptyque. La *neshama* est précisément faite de *nefesh*, la partie la plus basse de l'âme qui donne vie à l'être organique, de *rouah*, ce qui nous fait parler et marque une transition vers l'intellect et la *neshama* ou le *sekhel*, univers de l'intellect. On voit déjà que le *ayin*, l'œil, relève du cerveau. Ce n'est pas un hasard si l'œil est situé le plus haut en termes physiologiques. La *Mishna* place Bilam et Abraham face-à-face à partir de ces trois caractéristiques.

De plus, la *Torah* délivre des versets incroyablement similaires qui appellent à la comparaison. Lorsque Bilam, enfin prêt à maudire le peuple d'Israël, part pour le lieu choisi, le texte rapporte : *vayakom Bilam baboker*, Bilam se lève le matin, *vayakhabosh et atono*, il a sellé son ânesse.

וַיָּקָם בִּלְעָם בְּבֹקֶר, וַיַּחְבֹּשׁ אֶת-אֲתוֹנוֹ

Ce n'est pas sans nous rappeler le passage où Hashem appelle Abraham à prendre son fils : *vayashkem Avraham baboker*, il se lève très tôt le matin, *vayakhabosh et khamoro*, il sellé son âne.

וַיִּשְׁכֶּם אַבְרָהָם בְּבֹקֶר, וַיַּחְבֹּשׁ אֶת-חֲמֹרוֹ

La suite du verset est également très proche : *ou shne nearav imo*, il prit deux jeunes hommes avec lui. Puis, le texte qui traite de Bilam rapporte : *veshne nearav ito* Nous remarquons donc une grande proximité des deux textes. Cette similarité nous invite à réfléchir aux différences fondamentales entre les deux types d'enseignements évoqués. Abraham est celui qui se lève le matin pour exécuter les ordres divins. Il s'assoit sur son âne, *hamoro* חֲמֹרוֹ.

Rav Moshe Shapira explique que *hamoro*, son âne, doit nous faire immédiatement penser au mot *homer*, qui signifie la matière en hébreu. L'âne, dans sa conception, fait écho au monde de la matière pure.

Le Maharal explique que tout existe dans le monde sous forme d'association matière et forme ou *homer* et *tsoura* en Hébreu. La matière est caractérisée par le fait de pouvoir être modelée, par la capacité à incarner n'importe quelle forme. La matière par excellence est l'eau, qui ne demande qu'à prendre une forme. Le *homer* renvoie à l'univers des possibles : je peux devenir tout ce que tu désires. La matière est dans l'attente de recevoir une forme. Bilam, en prenant une ânesse, et pas un âne, ne se situe pas dans un monde où il est question de maîtriser la matière, de la modeler.

Abraham *avinou*, lui, relève de l'école contraire. L'association matière- forme la plus réussie est quand une matière a pris une forme définitive et ne change plus sa forme. Notre travail sur terre consiste à donner une forme à toute matière.

Voyons le lien de tout cela avec notre œil et sa fonction dans nos vies.

Ce que nos yeux voient

Le mot *ayin*, œil, vient du mot *maayan*, une source. La source donne, projette et produit. L'œil pourtant semble plutôt être un capteur d'informations. Souvenons-nous que les plus grands échecs relatés par la Torah relevaient d'un problème d'utilisation de l'œil. Ève, la première femme qui initie la faute originelle, *vatere aisha*, la femme a vu ; la faute du veau d'or vient de la vision du peuple, *vayar*

haam – le peuple a vu que Moshé tardait ; le problème des explorateurs relève essentiellement de l'œil.

Parmi nos cinq sens, celui qui pourrait le mieux caractériser le judaïsme est certainement l'ouïe. Nous sommes le peuple qui se définit par le mot *Chema*, écoute, sois à l'écoute. D'ailleurs, on ne regarde pas pendant la récitation *Chema Israël*, au contraire, on se couvre les yeux.

Analysons le fonctionnement de l'ouïe. Lorsque l'on écoute un son, il ne signifie d'abord strictement rien. Une syllabe, lorsqu'elle est isolée, ne présente aucun sens. Lorsque l'on parle, on capte un son qui est envoyé au cerveau qui l'analyse et attend le son suivant afin d'associer les sons les uns aux autres et former des mots, des phrases et des paragraphes. Le son ne fonctionne qu'en association avec l'intellect. J'ai entendu une magnifique symphonie de Chopin, c'était splendide. Si je vous en fait écouter trois secondes, ce ne sera sûrement pas terrible.

Le travail associatif cerveau et écoute est fondamental. L'œil, lui, fonctionne différemment ; il capte une image et l'envoie au cerveau avec une première interprétation qui l'accompagne. Par exemple, je vois deux garçons se disputer dans une cour de récréation. J'arrive vite pour les séparer mais voici qu'ils éclatent de rire et répondent qu'ils jouent ; je vais alors réinterpréter différemment ce que j'ai vu. La vue ne convoque pas autant l'intellect que l'écoute qui y est forcée.

Cela dit, les images que l'on rapporte au cerveau ne s'y trouvent pas mais se situent plutôt dans l'imaginaire. Le *koah adimyon* est le siège des images. L'intellect, quant à lui, est vide d'image. L'imaginaire est fait de *homer* – tout matière. L'intellect est une *tsoura* pure, une forme pure. L'intellect a pour fonction de donner une forme à la matière qui lui est envoyée par la vue et par l'imaginaire. L'image arrive toujours en premier lieu avec une interprétation première et extrêmement superficielle .

Si je convoquais l'intellect avec la vue, à la manière de l'ouïe, je comprendrais que ce que je vois appelle à différentes interprétations.

Cela peut valoir dans tout ce que le monde donne voir. Les yeux donnent à voir du *homer*, de la matière pure, à laquelle il s'agit de donner une forme, c'est là le rôle de l'intellect. L'intellect décidera alors si cette matière est vraie ou fautive, ce qu'il doit en conclure, l'impression que cela doit laisser sur lui, ce qui est primordial et secondaire etc ... Si l'intellect n'est pas convoqué avec la vue, je peux par exemple voir une personne agir d'une certaine façon et donc la définir définitivement comme odieuse, laissant une simple image s'imposer à moi.

Si le cerveau n'est pas investi quand je regarde, je suis destinée à réceptionner, à capter des images généralement fausses et incomplètes. La définition du *ayin raa* se profile ici devant nous. Le mauvais œil est celui qui capte une information sous forme de *homer*, matière sans convoquer l'intellect, sans lui donner forme.

Vous savez, il y a en hébreu le mot très intéressant de *iyoun*. Faire du *iyoun* en *Guemara*, c'est approfondir l'étude du *Talmud*. *Leayen*, c'est la forme active du mot *ayin*, l'œil : c'est regarder avec intensité, regarder et regarder encore et encore. Qui a décidé que ce que l'on voit a telle plutôt que telle signification ? Le fait que telle chose soit bonne ou mauvaise, qu'elle doive m'imprégner de telle façon ou de telle autre, c'est moi qui en décide.

Lorsque l'on assiste à une scène entre deux personnes, on se dit parfois que l'on n'aurait pas soi-même réagi de cette façon. *Ayin tova*, c'est l'œil qui n'est pas capteur d'informations, c'est celui qui ne limite pas ce qu'il a vu à ce qu'il a vu. Le *ayin raa* au contraire, enferme la chose dans la première image qui lui est parvenue. Il faudrait faire avec la vue le travail de va-et-vient que l'on fait avec l'ouïe.

Au mont Sinaï, on dit que nous avons atteint le niveau de voir des sons, *vayirou et akolot*. Le va-et-vient intellect-œil s'opérait alors. Maimonide parle dans un chapitre des différents traits de caractère nécessaires pour être un leader. Il évoque la problématique liée à la colère. Quand une personne est emportée par la colère, elle se laisse modeler par une force extérieure à elle . Ainsi, la colère donne une forme à la matière : elle nous

donne la forme d'un colérique. On se laisse agir par elle. Maimonide nous livre une phrase essentielle : *kol ipaalout raa*, à chaque fois que **je suis agi par une chose**, à chaque fois que je suis passif, on me donne une forme, c'est *raa*, nous sommes dans une posture mauvaise. Au contraire, à chaque fois que j'agis, c'est *tov*.

Cette phrase nous enseigne énormément et nous invite à nous interroger sur le principe d'influence : est-ce que j'agis sur le monde ? ou est-ce que je deviens ce que le monde fait de moi ? Aujourd'hui, à l'ère d'Insta, des images, de la masse d'images, le monde devient selon les termes de R' Moshe Shapira, un immense *beit hamidrash* de Bilam *harasha*. Le monde est vu avec l'œil de Bilam, c'est *raa*, c'est ce que tu vois et rien de plus.

Hier, une jeune fille que je ne connaissais pas me téléphonait et me laissait des tas de notes vocales. Elle vient de rompre avec son ex fiancé ce qui m'a semblé être une très bonne nouvelle, vu ce qu'elle me racontait. Elle m'envoyait ensuite des tonnes de messages m'expliquant qu'elle avait vu sur Insta qu'il avait ajouté une fille, elle m'envoie alors toutes les photos de la fille... (au secours !!) Vous imaginez, la fille dans la tenue que vous imaginez, avec la posture que vous imaginezbref, toute *homer*.

Fais de moi la forme que tu veux, je ne suis que matière. Je lui ai demandé de ne plus m'envoyer ce genre d'images qui polluent mon portable sans parler du risque de se retrouver entre les mains de mes enfants. Tout ça pour dire que nous vivons dans un monde envahi d'images. Les images nous choquent, nous imprègnent alors que c'est à nous d'imprégner le monde. Nous sommes dans le monde pour donner une forme à la matière, que ce soit dans le monde réel comme spirituel.

Lorsque j'ai une nouvelle voisine, une nouvelle copine, la relation est d'abord vierge. C'est à moi de donner une forme à cette matière, la relation deviendra alors ceci ou cela. Il s'agit d'être *meatsev*, dit *rav* Moshe Shapira, il faut modeler l'existence. C'est cela qui nous rend actives. Lorsque la vie nous laisse des traces sans que l'intellect n'intervienne, je me laisse aller au gré des images du monde. Si l'image n'est pas assez

impressionnante, le monde en livrera d'autres, pires encore. C'est d'ailleurs le principe du journalisme choc. Je pense à la photo de ce petit garçon migrant jonché sur une plage qui a suscité toute une réaction. On voit le degré de violence qu'il faut atteindre pour mettre l'intellect en marche.

Lorsque l'on parle de *tov*, *ayin tova*, on désigne quelque chose qui reste ouvert. Lorsque je vois une image du bon œil, je ne l'enferme pas et elle convoque au contraire différents scénarios. Je n'enferme pas ce qui vient dans mon monde dans une réalité figée. *Ayin tova*, un bon œil, c'est l'œil qui projette d'innombrables formes possibles sur ce que je vois. L'œil bon envisage une continuité, différentes possibilités, une suite. *Rav* Shapira dit que le *ayin raa*, l'œil incapable de voir au-delà de ce qu'il voit, est à l'origine de toutes les mauvaises *midot* que l'on peut imaginer. C'est dire combien cet élément doit être travaillé.

Ce que nos yeux ne voient pas

Juste après la faute d'Adam et Hava, la *Torah* mentionne telle une conséquence immédiate la question de l'œil : *vatipakakhna eine shnehem*, וְיָנִיחַ אֱלֹהֵינוּ עֵינֵינוּ שְׁנֵיהֶם - leurs yeux se sont alors ouverts. Ils se sont alors mis à voir que ce qu'il était donné à voir. Or, comme vous le savez, ce qui est visible est la partie la plus superficielle de l'existence. Par exemple, lorsque je regarde un champ de blé, je ne vois que du jaune.

Pourtant, des échanges incroyables sont en train de s'opérer entre la terre, la plante et le soleil. Comme dit le petit prince, l'essentiel est invisible pour les yeux. C'est là une idée que l'on retrouve dans la lettre *ayin* qui signifie œil. En *lashon hakodesh*, la langue de la Création, beaucoup de mots nous invitent à intervertir le *ayin* ע et le *aleph* א. Ces lettres muettes se prononcent de la même façon. Elles disent pourtant deux réalités très différentes.

La lettre *ayin* dit ce que tu vois : l'œil comme capteur. L'œil doit d'ailleurs être éduqué pour s'extirper de ce rôle. Le roi Salomon dans *Kohelet* dit d'ailleurs : *akhakham einav berosho* הַחָכָם עֵינָיו בְּרֹאשׁוֹ, celui qui est sage a les yeux en premier. *Rosh* signifie aussi à la tête, ce qui renvoie au travail de la tête qui consiste à modeler. Avoir l'œil

La Paracha par Mariacha

Bon œil et mauvais œil

Balak, Paris, Vendredi 25 juin 2021 21h40-23h04

essentielle

en dialogue avec l'intellect est le principe de la sagesse. Comme on le disait, l'intellect est *tsoura* et l'imaginaire est *homer*. Reprenons la distinction entre *ayin* et *aleph*. *Aleph* signifie apprendre, c'est une invitation à la découverte. Si je remplace la lettre *ayin* par *aleph*, le mot *ayin* אֵין prend un autre sens et signifie 'rien' ou plutôt rien de visible. *Da meayin bata*, sache d'où tu viens.

Le *ayin* avec *aleph* est ce lieu d'où proviennent les *neshamot* soit le lieu d'où tout vient sans que rien ne soit visible. *Ayin* avec la lettre *ayin* est ce que tu vois et qui existe superficiellement et avec la lettre *aleph*, c'est ce que tu ne vois pas mais qui existe. On voit une telle inversion des significations avec le mot *osher* אוֹשֵׁר. Avec un *ayin* en début de mot, *osher* signifie richesse matérielle.

Le compte en banque que je vois est ce qui va fixer la richesse dans le monde visible. Pourtant, il existe une autre richesse, plus profonde et tellement plus essentielle un autre *osher* אוֹשֵׁר qui lui commence avec la lettre *aleph*. Ce mot désigne le bonheur et ne dépend pas de la richesse matérielle. Le bonheur visible, c'est la richesse matérielle, c'est ce que l'on poste sur Insta.

Il existe aussi du *osher*, אוֹשֵׁר du bonheur, que l'on trouve au-delà du visible. Pour cela, l'œil doit être projecteur et non capteur. Pour être heureux, il faut envisager de multiples possibilités. Une femme me parlait de son mari qu'elle qualifiait de radin parce qu'il refusait de prendre une femme de ménage. C'est peut être une interprétation, sûrement la première qui lui est venue. C'est une possibilité parmi d'autres. C'est un principe que l'on retrouve partout, quelle que soit la situation, selon l'œil que l'on valorise. Également, la différence entre *ani* אֲנִי avec *aleph* ou *ayin* est magique. *Ani* אֲנִי avec *ayin* veut dire le pauvre.

Si tu regardes une personne sans analyser son intériorité, tu la réduis forcément. La pauvreté n'a pas de quantificateur établi dans le monde. Mais si je vois quelqu'un avec un regard de *ayin*, il ne semble être que ça, que ce que je vois. La pauvreté, c'est n'être pas plus que ça. Pourtant, si je remplace la lettre *ayin* par *aleph*, אֲנִי *ani* signifie JE, moi. *An*, c'est une direction donc *ani* signifie ma direction, mon avenir. *Or* אוֹר la lumière et *or* עוֹר la peau,

selon la lettre que l'on choisit renvoie à l'intériorité ou à l'extériorité, etc. Le *ayin* nous enseigne que nous ne voyons rien. Ainsi, on peut avoir soit un *ayin tova* soit un *ayin raa*.

Pour la petite histoire, je reviens d'un week-end en Grèce pour l'anniversaire de mon mari. J'ai choisi la destination en fonction du *bait Habad* bien sûr. Il y a un magnifique *bait Habad* à Rhodes que je recommande. J'y ai passé un *shabat* mémorable. Pour revenir à notre cours, j'ai l'impression que les champions du *ayin tova*, ce sont les *Habad*. Il devait y avoir quatre-vingt personnes venues de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Il y avait des personnes pratiquantes et beaucoup d'Israéliens à priori moins pratiquants.

Lorsque nous sommes venus nous inscrire pour les repas, j'ai partagé mon émotion avec le *rav* du *bait Habad* en parlant de ces juifs laïcs, les *hilonim*, j'ai dit ça en hébreu. Le *rav* m'a lancé un regard noir : *ein yehoudi hiloni* ! Il n'y a pas de juifs laïcs ! *Kol yehoudi kadosh*, tout juif est pur. Il était très en colère de mon *ayin raa* qui disait pourtant ce que je voyais. On lui a expliqué que nous travaillons aussi pour rapprocher les Juifs de leur flamme intérieure mais il a été éduqué depuis son plus jeune âge à ne voir que des *neshamot*.

Il était tout jeune et nous a raconté qu'à l'âge de quatorze ans, il avait animé son premier *seder* auprès de trois cent personnes. Il a pris l'habitude de ne voir que du *ayin tova*. Vendredi soir, il a pris la parole et a raconté une anecdote très mignonne que je vous partage. Il disait regardez, ici il y a toutes sortes de juifs, on vous aime tels que vous êtes, venez manger ici ! Il a alors raconté qu'un tout jeune couple était venu l'année dernière après avoir économisé sou après sou pour venir.

Ils étaient arrivés au *bait Habad* en sanglotant parce qu'on leur avait volé le sac contenant toutes leurs économies. C'était le mois d'aout, son magnifique *bait Habad* était blindé, il a fait le silence pendant le repas en semaine, *yehoudim yekarim*, il raconte donc l'histoire de ces 2 jeunes qui se retrouvent sans rien et a dit vous avez maintenant deux options : soit tout le monde met la main à la poche et donne un petit billet à ce couple soit vous continuez à manger tranquillement.

En cinq minutes, ils ont rassemblé plus de 1000 euros. Notre peuple est aussi beau parce que comme l'a dit ce *rav* avec beaucoup d'humour, il y a deux possibilités. Soit celle du *ayin raa* soit celle du *ayi tova* qui a été éveillé par ce *rav* : tu es beaucoup plus généreux que ce que tu crois. On raconte d'ailleurs que le Rabbi qui recevait des milliers de personnes ne s'en fatiguait pas puisque selon ses mots, ils recevaient des diamants, il n'y avait donc pas là matière à se fatiguer.

Nous n'avons pas reçu l'éducation *Habad*, je suis née dans une famille lituanienne mais mon âme vibre de *Hassidout*. J'essaie de rendre ma famille un peu *hassid*, on verra si ça marche mais enfin le travail que nous faisons mon mari et moi s'en rapproche. Depuis que mes enfants sont petits, j'essaie d'encourager en eux ce regard dynamique. C'est la condition de toute relation harmonieuse. Comme vous le savez, nous organisons beaucoup de *shabat* pleins et la devise est toujours « venez comme vous êtes. »

Les filles viennent comme elles sont, arrivent et repartent à l'heure qu'elles veulent. Mes enfants petits devaient s'habituer à ces venues. Ma fille qui avait alors à peu près quatre ans posait toujours des questions typiques de personnes qui ont grandi dans des milieux très préservés. Ils croient toujours que les autres sont les non-juifs. Il est donc très important de leur expliquer qu'il y a toutes sortes de juifs, des juifs qui ne s'habillent pas comme nous, qui prennent la voiture *shabat*. L'enfant de quatre ans à besoin de comprendre qui est quoi.

J'expliquais donc à ma fille que les filles qui venaient n'étaient pas des goys malgré ce qu'elle pensait mais venaient pour apprendre à faire *shabat*. Je les responsabilisais en leur disant c'est vous les enfants qui allez leur apprendre à faire *shabat* ! Un jour, ma fille de quatre ans jouait avec sa cousine aux barbies. Je l'entends dire à sa cousine : tu sais mes barbies, tu crois qu'elles sont goys alors qu'elles sont juives mais c'est juste qu'elles ne sont pas encore pratiquantes, c'est tout. J'explose de rire en me disant qu'elle a un *ayin tova* sur ses barbies et que c'est extraordinaire ! On a cette tendance, et d'ailleurs dans les deux sens, pratiquants envers laïcs et laïcs envers pratiquants, que dès qu'une personne est habillée autrement, on

y voit quelque chose de bizarre. Et puis en discutant on se rend compte de la merveilleuse intériorité derrière le costume à priori strict du pratiquant ou à priori peu strict du moins pratiquant ... On a bêtement un regard figé à priori , ça égal ça, et puis peut-être pas en fait. D'autres possibilités s'offrent à nous.

Il y a ce que nos yeux voient et ce que nos yeux ne voient pas. Le *Talmud* explique ainsi le *ayin ara* : le chiffre d'affaires de l'année tenait à l'époque à la production du champ. On calculait cela au moment de *Souccot*, de la fin de toutes les vendanges. Le voisin n'a pas le droit de regarder la quantité de la production du champ avant qu'elle ne soit engrangée. D'un regard, je pouvais connaître le chiffre d'affaires du voisin. Il était interdit de faire ça de peur du *ayin ara*.

De peur que l'œil ne soit pas projecteur, on ne regarde pas. *Ein braha chora*, la *braha* ne se situe que dans ce qui est caché de l'œil. Lorsque l'œil ne fonctionne que comme capteur, il fige la chose dans ce qu'elle est et pas davantage. C'est comme quand on ouvre le frigo avant *shabat* en se disant qu'il n'y aura jamais assez ! C'est le *ayin raa* qui nous fait croire qu'il n'y a que ça alors qu'il y a tellement plus. D. bénisse nos frigos!

Apprendre à ne pas tout voir

Je voudrais que l'on se penche sur un verset issu des malédictions- transformées -en -bénédition de Bilam . Ce verset est devenue la bénédiction la plus connue de Bilam, c'est ce que tous les petits apprennent au *gan* : *matovo oalekha Yaakov mishkonotekha Israel*, מַה-טוֹבו אֶהְיֶיהָ, יַעֲקֹב; מִשְׁכֹּנֹתֶיהָ, יִשְׂרָאֵל.

Qu'elles sont belles tes tentes Yaacov, tes demeures Israel!

Bilam est dans la vallée, il regarde le campement, pose son mauvais œil et veut proférer une malédiction. Il prononce cette même phrase mais de façon interrogative : sont-elles belles les demeures d'Israel ? pourtant il bénit le peuple d'Israël à la place : *Qu'elles sont belles!*. Rachi explique pourquoi les tentes sont aussi *tov* : *al sheraa pitheem*, על שְׂרָאָה פִּתְחֵיהֶם שְׂאִינָן מְכֻנְיָן זֶה מוֹל, זֶה. il a vu leurs ouvertures qui ne sont pas l'une en face de l'autre.

Lorsque l'un plante sa tente, il fait attention de ne pas être trop visible, et surtout à ne pas trop voir en somme, à ne pas tout mettre sur Insta... Une partie de mystère est ménagée. Lorsque la *kala* se laisse couvrir du voile par le *hatan* juste avant la *houpa*, elle lui signifie alors que ce qu'il voit n'est qu'une partie infime de ce qu'il reste encore à découvrir d'elle. Il y aura beaucoup plus à partager dans la vie que ce que nous partageons alors. Savoir que je ne sais pas tout, que je ne vois pas et ne connais pas tout est fondamental. Cette pudeur est restituée par le fait que les tentes ne s'ouvrent pas les unes en face des autres. Puisque les yeux, non travaillés, figent la réalité, on préfère éviter qu'ils ne voient trop la réalité des autres.

Un nouveau regard sur la Tzniout

Là-dessus, je voudrais enseigner la fameuse *Haftara* de cette semaine. Les questions de regard nous renvoient au concept de *tsniout* qui emballe et désemballe tout le monde. Rappelons que les trois grands piliers sont *shabat*, *nida* et *casherout*. La *tsniout* est le travail d'une vie ; c'est un concept que l'on a vulgarisé. La *tsniout*, dans la *Torah*, ne se résume pas aux habits. Ce mot n'apparaît que deux fois dans le canon biblique et notamment dans la *Haftara* de cette semaine, *Micha*. J'espère pouvoir ainsi permettre aux personnes pour qui le concept de *tsniout* est insupportable, de se l'approprier.

Également, j'espère que cela permettra aux personnes pratiquantes et qui imposent parfois la *tsniout* de manière coercitive à leurs filles, d'aborder cette question de façon plus subtile. La *Haftara* rapporte : *igid lekha adam ma tov*, הגיד לך אדם מה טוב, on n'arrête pas de parler du mot *tov*, qui renvoie à la continuité. Tu veux savoir ce qui est *tov*, ce qu'*Hashem* attend de toi ? *hou ma Hashem doresh mimkha* ? הוֹמָה הַדּוֹרֵשׁ מִמְּךָ

Dans *Micha*, certains font des sacrifices sous forme de rituels et *Hashem* s'en dégoûte. Le prophète propose d'expliquer ce qu'*Hashem* veut de nous. Trois choses, *assot mishpat*, עֲשׂוֹת מִשְׁפָּט, pratiquer la justice, *ahavat hesed*, être un amoureux d'altruisme et *veatsnea lekhet*, עַם-אֶלֶהֶיךָ, marcher avec *tsniout* face à D. En d'autres termes, la *tsniout*, c'est entre moi et D.

Les 3 demandes d' H' à son peuple : Le début de tout, c'est la droiture, '**pratiquer** la justice' c'est-à-dire le fait d'avoir payé sa facture, d'être honnête, de ne rien devoir à personne. La deuxième requête consiste à aimer l'altruisme. Le verbe concernant le *hessed* qui est utilisé ici est **aimer** et non pas pratiquer. Aimer, c'est de vouloir faire plus, de vouloir faire mieux, d'en faire encore plus, ne jamais cesser d'aimer ... *Ahavat hesed* c'est se connecter aux infinies possibilités d'aide entre moi et l'autre. Puis la troisième requête est de **marcher** avec *tsniout* .

La définition de la *tsniout*, c'est savoir qu'on n'est jamais arrivé au maximum de soi-même, c'est qu'il y a encore tant à découvrir.

Le premier est donc le point de départ, le deuxième est l'asymptote, c'est l'infini par définition inatteignable et le troisième, marcher avec *tsniout*, c'est être en route, être en marche vers là-bas. Si je me mets en pause, c'est que je pense être une personne aboutie : j'ai fait un don à la synagogue, au *Mikve*, à Essenti'ELLE, je suis au top. La *tsniout*, c'est le fait d'envisager tout ce qui peut encore sortir de moi.

Vous comprenez maintenant pourquoi, par abus de langage, on parle de *tsniout* concernant les habits. Montrer davantage son corps, c'est se montrer dans une forme qui signifierait : voilà ce que je suis. Se couvrir, c'est signifier qu'on est bien plus que ce qui est visible. Pour t'aider à t'en rappeler, et pour m'aider à m'en rappeler : je me couvre. Le *ayin* voit très peu, le *Aleph* pousse à la découverte. Apprend à me connaître, dit la *tsniout*. Si nos filles ont des difficultés avec la *tsniout*, c'est normal. Elles découvrent leur féminité et leur corps, il faut donc avoir un *ayin* particulièrement *tova* dans cette éducation.

En cette veille de vacances, dans un monde d'images, n'emprisonnons pas nos représentations. Nos enfants sont bien plus que ce qu'on croit qu'ils sont.

Ce vendredi soir, lors de l'allumage des bougies de *shabat*, priez tout particulièrement devant vos flammes afin que vos yeux deviennent de véritables projecteurs et n'emprisonnent jamais le réel dans ce qu'il semble être. Que vos yeux ne

La Paracha par Mariacha

Bon œil et mauvais œil

Balak, Paris, Vendredi 25 juin 2021 21h40-23h04

essentielle

soient que des projecteurs de *tov*, projetez du *tov* autour de vous, qu'il y ait de la continuité, que vous laissiez une trace dans la vie et pas l'inverse.

Shabat shalom néshamot téhorot!

Mariacha Draï

*Réfoua chéléma –
Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Sarah bat Nicole Rahel
- Eden ben Hava
- Tinok ben Simha Haya
- Shely bat Tsipora
- Dvora bat Sarah
- Nina Simha bat Sarah Lea
- Keren bat Hanna Myriam
- Ouri ben Tsipora
- Albert Avraham ben Rahel
- Refael ben Lea Julia

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Sarah bat Ruth
- Hannah bat Sarah
- Shirly Sim'ha bat Aline Ilana
- Esther bat Sarah
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam

Pour la réussite de :

- Chalom ben Perla
- Eden bat Hava
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel

Pour l'élévation de l'âme de:

- Jocelyne Zamrouda Haya bat Fortunée
- Joseph Ben Mordekhai Halevy
- Claude Haï ben Paulette Daya
- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha

Pour une bonne délivrance de:

- Johanna Sarah bat Fléha.
- Déborah Esther bat Fléha

SCANNEZ MOI !

